

ELECTIONS RUSSES : CHRONIQUE D'UNE VICTOIRE A LA PYRRHUS

Par **Alice Bonnet**, diplômée de l'IRIS, chargée de mission à Terra Nova
et **William Leday**, coordonnateur du pôle International et Défense de Terra Nova

Le 6 mars 2012

Synthèse

Après l'intermède Dimitri Medvedev, Vladimir Poutine retrouve son siège de Président de la Fédération de Russie. Jusque-là, rien de très surprenant, tout cela était cousu de fil blanc. Vladimir Poutine, alors vice-président, chef du gouvernement, et ancien Président de la Fédération entre 2000 et 2008, fut officiellement intronisé comme le candidat officiel à la présidence pour « Russie Unie » quelques jours avant les fraudes constatées lors du scrutin législatif du 4 décembre 2011.

De manière spontanée (et grâce à un relai de l'information favorisé par internet), les Moscovites sont descendus dans la rue. Leur revendication est simple : le pouvoir doit respecter les droits du citoyen, exaspéré par la corruption ambiante du pays.

Au lendemain de l'élection présidentielle, lundi 5 mars, 15 000 moscovites ont à nouveau manifesté, dans les rues d'une ville quadrillée par la police et faisant face à des partisans de Poutine tout aussi nombreux, pour dénoncer la victoire frauduleuse du président. Des dizaines d'entre eux, dont certaines figures emblématiques comme le blogueur anticorruption Alexeï Navalny, le leader d'extrême gauche Sergueï Oudaltsov et l'écrivain Édouard Limonov, ont été arrêtés.

De nombreuses questions se posent aujourd'hui : Poutine va-t-il durcir le ton face à ceux qui l'ont défié dans la rue ? Au contraire, sa stratégie consistera-t-elle à permettre une libération de la parole et à prendre en compte les propositions de réformes évoquées par Dimitri Medvedev (facilitation de la procédure d'enregistrement des partis politiques, réforme de la représentation à la Douma¹) avant les manifestations² ? On peut en effet se demander si le nouveau Président pourra se permettre de rester dans l'expectative, paralysé par ces mouvements de contestation inédits en Russie.

¹ Parlement russe

² « Russie : la réforme politique préparée avant les manifestations » :
<http://fr.rian.ru/politique/20120228/193538617.html>

VLADIMIR POUTINE : CELUI QUI S'EST PRÉSENTÉ COMME L'ALTERNATIVE

Dimanche dernier s'est tenu en Russie le premier et unique tour des élections présidentielles. Dimanche soir, Vladimir Poutine a obtenu 63,9 % des voix après le dépouillement des bulletins dans 98,47 % des bureaux de vote, selon les données annoncées par la commission électorale centrale³. La participation s'élève à 64 % : ce qu'il faut pour rendre l'élection légitime... C'est encore plus que ce que les sondages annonçaient : prudents, ils tablaient sur une victoire se situant entre 50 et 60 % des suffrages.... L'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), dénonçait au lendemain du scrutin d'importantes irrégularités lors du décompte des voix, après une campagne « clairement biaisée » en faveur du premier ministre.

Privés d'un second tour, les Russes descendront dans la rue cette semaine : c'est une nouveauté.

Vladimir Poutine, alors vice-président, chef du gouvernement, et ancien Président de la fédération de Russie entre 2000 et 2008, s'est présenté comme la seule alternative crédible à Dimitri Medvedev, président sortant, ce dernier lui ayant laissé la place de candidat pour Russie Unie. Jusque-là, rien de très surprenant, tout cela était cousu de fil blanc. Un accord est en place entre les deux hommes depuis le jour où Vladimir Poutine, ne pouvant se présenter pour un troisième mandat à la fonction suprême du pays, a choisi Dimitri Medvedev pour occuper ce qu'il considère comme son siège de Président. Cependant, la partie jouée d'avance laisse entrevoir les germes d'un possible « printemps russe ». En effet, depuis les conditions fortement frauduleuses dans lesquelles se sont déroulées les élections législatives de décembre dernier, une partie de la société russe exprime dans la rue une volonté inédite de changement.

DE QUOI LA CONTESTATION EST-ELLE LE NOM ?

Le 24 décembre dernier, la manifestation de plus de 100 000 moscovites a été un élan qui n'est pas sans rappeler la réaction populaire de 1991 face aux soubresauts du régime soviétique finissant. Davantage que Dimitri Medvedev, Vladimir Poutine est nommément visé. Au-delà des fraudes massives qui ont entaché les élections législatives, c'est le délabrement démocratique et la corruption de l'appareil d'Etat qui lui sont reprochés. Pour la première fois, un peu à l'image des mouvements arabes, une partie non négligeable de la société russe appelle à la mise à l'écart de Vladimir Poutine et pointe l'arbitraire comme un facteur de blocage.

La comparaison avec les révolutions arabes s'arrête ici. A l'inverse des régimes autoritaires du Maghreb et du Moyen-Orient, c'est l'apparente détente du mandat de Dimitri Medvedev qui libère la parole. Celle-ci n'exprime d'ailleurs pas tant des revendications de liberté ou de transparence totale qu'un droit à ne pas être dupé électoralement et à demander des mesures endiguant un niveau de corruption inégalé. En effet, « Russie Unie » n'avait pas besoin de recourir à la fraude lors des élections législatives pour emporter la majorité des suffrages. C'est dans cet esprit que les Russes manifestent leur mécontentement face à Vladimir Poutine.

³ http://www.rtf.be/info/monde/detail_russie-les-premiers-resultats-donnent-vladimir-poutine-vainqueur?id=7676413

Et c'est là une nouveauté : Vladimir Poutine fut populaire en son pays lors de ses deux précédentes élections. Malgré les deux guerres de Tchétchénie, la corruption, la violence, il est celui qui a sorti la Russie du marasme économique dans lequel Boris Eltsine avait enfoncé son pays. Mais il est tombé dans l'écueil auquel font face de nombreux pays en voie de « normalisation économique » ou en voie de démocratisation : s'il a sorti sa population d'un niveau de misère intolérable et d'une crise violente (en 1998), il a refusé la moindre avancée démocratique dans les institutions de son pays, et n'a pas su assurer une stabilité économique pérenne (les taux de croissance du PIB virevoltent : 10 % en 2000, -7,8 % en 2009, 5,7 % pour 2012). En tant que premier ministre et déjà candidat, il a pris des mesures ayant pour but de contenter son peuple : il a par exemple augmenté les retraites de 9,4 %, a augmenté les salaires des professeurs d'universités, doublé les salaires des policiers⁴ et promis le renouveau du complexe militaro-industriel (par un investissement de 590 milliards d'euros⁵) sur fond d'anti-américanisme aux accents soviétiques.

Mais aujourd'hui, à l'image d'Abdoulaye Wade, celui qui ne fut pas publiquement contesté pendant ses huit années de règne brigue le mandat de trop. Dans sa revendication de changement, la société russe - dans une pluralité inédite allant des communistes aux nationalistes – souhaite non tant une révolution qu'une évolution. Elle revendique un rééquilibrage du système politique et la mise en place de contre-pouvoirs démocratiques. C'est le pas que Vladimir Poutine refuse de sauter. En témoigne son immobilisme total lors des premières semaines qui ont vu une mobilisation via internet appelant les citoyens russes à descendre dans la rue. Depuis ces manifestations (une prochaine est prévue cette semaine), aucune plainte concernant les fraudes dénoncées lors des élections législatives n'a été reconnue valable en justice.

Par ailleurs, cette tendance se trouve contrebalancée par la relative popularité de « Russie Unie », révélée par l'ampleur des contre-manifestations ainsi que l'augmentation des intentions de votes en faveur de Vladimir Poutine après chaque manifestation de l'opposition⁶.

QUELLES PERSPECTIVES APRES LA VICTOIRE DE VLADIMIR POUTINE ?

Quelques jours avant le scrutin législatif de décembre 2011, Vladimir Poutine avait annoncé son intention de se présenter en tant que candidat pour le parti « Russie Unie », et, en cas de victoire, de nommer Dimitri Medvedev Premier Ministre. Reste que selon certaines rumeurs, Dimitri Medvedev pourrait tenter de récupérer la contestation afin de créer un grand parti d'opposition face à Vladimir Poutine, dans le but d'offrir une alternative à « Russie Unie »⁷. L'homme témoignerait alors d'une conscience surprenante de l'évolution dans laquelle son pays devrait s'inscrire...

⁴ Voir l'article de Doug Saunders, "Russians are stuck in the middle-income trap" : https://www.theglobeandmail.com/news/world/doug-saunders/russians-are-stuck-in-the-middle-income-trap/article2357037/?utm_medium=twitter&utm_source=dlvr.it&utm_content=2357037

⁵ Marie Jégo, « Election en trompe-l'œil pour Vladimir Poutine en Russie », *Le Monde*, 3 mars 2012 : http://www.lemonde.fr/international/article/2012/03/03/election-en-trompe-l-oeil-pour-vladimir-poutine-en-russie_1651466_3210.html

⁶ Voir l'article de Nina Bachkatov, politologue, « Les étranges élections présidentielles russes » (2 mars 2012) : http://www.rtf.be/info/opinions/detail_les-etranges-elections-presidentielles-russes?id=7665903

⁷ *Ibid.*

Pour autant, en dépit de la victoire de Vladimir Poutine et même si les situations intermédiaires ne sont pas la marque de fabrique de l'histoire politique russe, il est permis d'espérer. Une fois élu, il ne pourra ignorer la revendication de changement exprimée par une partie non négligeable de la société russe. C'est ce que révèle dans un sens son discours de victoire dimanche soir : selon lui, il a prouvé, aux côtés de ses concitoyens, « que personne ne peut rien nous imposer, personne ni rien. »[...]Il a montré « que nos concitoyens savent faire facilement la différence entre le désir de renouveau et les provocations politiques dont le but est de détruire notre Etat et d'usurper le pouvoir⁸ »....

S'offriront à lui deux possibilités : s'adapter à cette nouvelle donne en faisant des concessions, ou jeter une chape de plomb à l'image de certains régimes autoritaires aujourd'hui aux abois. Dans tous les cas de figure, le *statu quo* semble chimérique.

⁸ Le discours de victoire de Vladimir Poutine : <http://www.russie.net/article6434.html>